

RESTAURATION DU TABLEAU

DU

PÉRUGIN.

Depuis longtemps on voyait avec douleur le chef-d'œuvre de notre Musée, le chef-d'œuvre du Pérugin se dégrader d'une manière bien sensible ; le bois se fendait dans les chaleurs ; les vers l'avaient rongé dans des milliers d'endroits et l'avaient transpercé jusqu'à la peinture. De plus, des milliers d'écailles se levaient et tombaient. C'était un cri général d'alarme poussé par les artistes et les amateurs éclairés de cette ville, et par tous les étrangers qui visitaient le Musée. L'autorité municipale, si bien et si longtemps avertie, prit enfin le parti qui restait à prendre, celui de faire transporter sur toile la peinture admirable qui allait périr sur bois, et, malgré tous les dangers et toutes les craintes qu'inspirait cette opération, malgré toutes les répugnances qu'elle soulevait, malgré les énormes dépenses qu'elle allait susciter, un traité fut passé avec M. Mortemar, si connu et si célèbre par ce genre d'opération. M. Mortemar avait, dans le temps, conjointement avec son beau-père, transporté plusieurs tableaux, du bois, sur la toile, entr'autres, celui de la Madone de Foligno par Raphaël. Il avait fait ses preuves ; M. Terme ne pouvait donc non seulement mieux choisir, mais même il ne devait